

Vous êtes ici chez vous

Une comédie
en trois actes
d'Yvon Taburet

Distribution (3h- 6f)

Le père: Christian

La mère: Hélène

Le fils: Benjamin

La copine de Benjamin: Gloria

La grand-mère: Mamoune

La fille: Stephanie

Jeff

Première voisine: Madame Moulineau

Deuxième voisine: Madame Dubroc

Le décor:

Un salon d'une famille de cadres moyens. Côté cour, une porte d'entrée, côté jardin, la chambre de Benjamin. En fond de scène, une porte donnant sur la salle de bain, cuisine et chambres. En devant de scène, un canapé et une table basse, un lampadaire, quelques plantes vertes, un téléviseur.

La musique: Les références données ne sont que des propositions que chaque metteur en scène pourra modifier s'il le souhaite.

Acte 1

(Un salon en désordre. Une table basse, un lampadaire, un canapé. La table est encombrée de casserole, assiettes sales et verres de rouge à moitié remplis. Sur le lampadaire du salon est suspendu un soutien-gorge. Sur le canapé et par terre traînent pantalons et chemises. Arrivée de Christian Leroi, costume cravate et attaché-case, il vient de finir son travail et arrive à son domicile. Médusé devant le désordre, il reste quelques secondes sur place avant de réagir.)

Christian- Mais... Qu'est-ce que c'est que ce souk! Qui m'a fichu un pareil bazar! C'est carrément Hiroshima! Non mais regardez-moi ça! *(Il soulève la casserole, sent le contenu tout en grimaçant)* Ah! Beurk! Et ça? Et ça? Cela ne fait même pas un mois qu'il est arrivé et voilà le travail! Ce n'est pas possible! *(Il ramasse un par un les habits qui étaient sur le sol. Puis avisant le soutien-gorge)* Tiens... Le Crazy-horse à présent ... Monsieur ne se refuse rien... Non seulement il aménage le salon en porcherie mais en plus il fait venir des poules... Eh bien voilà! Le constat est fait, ce n'est plus un appartement c'est une ferme. Dès qu'on rentre, on voit tout de suite que le bonheur est dans le pré... Ah mais il va m'entendre ce petit saligaud... *(Il se met à hurler.)* Benjamin! Benjamin!

(Une porte s'ouvre côté jardin, entrée de Benjamin il est vêtu d'un caleçon et d'un tee-shirt, les cheveux ébouriffés, manifestement il se réveille.)

Benjamin- *(tout en étouffant un bâillement)* Bonjour Papa! C'est toi qui appelles?

Christian- Oui c'est moi qui appelle, mais d'abord on ne dit pas: «Bonjour!», à cette heure-ci on dit: «Bonsoir»

Benjamin- Ah bon? Quelle heure est-il?

Christian- Il est exactement 18h35.

Benjamin- Ben dis donc! Tu rentres de bonne heure du boulot.

Christian- Bien sûr! J'étais en déplacement, je me suis tapé des journées de 12 heures et lorsque je rentre enfin chez moi, mon fils trouve que je rentre de bonne heure... Encore un peu et il va me dire que je suis payé à ne rien faire.

Benjamin- Je n'ai pas dit cela.

Christian- Tu peux m'expliquer ce que c'est que ça? *(Il désigne la casserole.)*

Benjamin- Ça? *(Il s'empare de la casserole puis renifle.)* C'est du cassoulet.

Christian- Je vois bien que c'est du cassoulet... Mais que fait ce cassoulet, à cette heure-ci, sur la table du salon?

Benjamin- C'est parce que ce matin en sortant de boîte, on a eu une petite faim. Tu sais danser, ça creuse.

Christian- Bien sûr, bien sûr... Mais après t'être requinqué, tu n'as pas eu l'idée de débarrasser?

Benjamin- Ben après... On était un peu crevés.

Christian- *(en tendant le soutien-gorge à Benjamin)* Ah ça, je m'en doute.

Benjamin- Non tu sais... Vraiment la boîte, ça crève grave.

Christian- Ah bon? Tu me surprends, un grand gaillard comme toi... La boîte, ça creuse, la boîte, ça crève... Alors que moi je pensais que tu allais me dire: la boîte, ça permet de rester jeune, la boîte, ça conserve.

Benjamin- *(tout en tortillant le soutien-gorge)* Très drôle.

Christian- Dis-moi, t'as l'intention d'en faire un lance-pierre?

Benjamin- Ben non, pourquoi?

Christian- Alors arrête de tirer dessus. Rassure moi. Ce n'est pas toi qui mets ce genre de lingerie?

Benjamin- Ben non!

Christian- Ne t'offusque pas! Je m'informe, c'est tout. De nos jours, tout est possible: la preuve. *(Il désigne le désordre.)*

Benjamin- Je ne pensais pas que tu serais rentré si tôt mais t'inquiète, je vais ranger. Je vais d'abord commencer par me faire une petite toilette et puis après je débarrasserai.

Christian- Ah non mon petit gars, ça ne marche pas comme ça. Tu vas d'abord me faire le plaisir de nettoyer ton chantier après tu pourras aller te laver, en attendant c'est moi qui vais squatter la salle de bain... Une bonne douche me fera du bien... Je vais enfin pouvoir me raser correctement... Figure-toi que j'avais oublié de prendre mon rasoir... J'ai dû me résigner à me raser avec des rasoirs jetables, tu parles d'une invention! Je me suis arraché la figure toute la semaine... Enfin, bon... Au fait, je n'ai pas vu le comité d'accueil, Sais-tu où sont passées ta mère et ta grand-mère?

Benjamin- Ben non... Elles ont dû sortir. Rien vu, rien entendu... Tu comprends... Comme je dormais...

Christian- Et tu as dormi toute la journée, bravo! Bonne hygiène de vie. En pleine forme pour te refaire une nuit blanche.

Benjamin- Ben ouais.

Christian- Tu souhaites occuper un poste de veilleur de nuit? C'est pour ça que tu t'entraînes? Au cas où ça ne marcherait pas, je te suggère de t'entraîner aussi pour un poste de plongeur. Exercice pratique numéro un: Comment récurer une casserole de cassoulet.

Benjamin- Arrête Papa! Franchement là, t'es lourd. On ne s'est pas vu pendant quatre ans, ça fait à peine un mois que je suis chez vous et déjà tu fais la gueule. Tu sais des fois je me demande si je n'aurais pas mieux fait de rester en Amazonie.

Christian- Ce n'est pas parce que tu viens d'Amazonie qu'il faut étaler ton désordre en te disant, *(désignant d'un mouvement circulaire la table et le salon)* c'est là ma zone. Figure-toi que c'est aussi la nôtre. Ta zone à toi, c'est dans ta chambre, là-bas, tu peux étaler ce que tu veux mais pas ici. C'est compris? ... Ah! Autre chose... C'est un plaisir de te revoir, tu sais que tu es ici chez toi, pas de problème... En revanche, on n'a pas précisé le règlement vis à vis des visites extérieures... Par rapport aux propriétaires de lingerie par exemple... Tu vois ce que je veux dire? On en reparlera...

Benjamin- Justement Papa, je voulais t'en parler...

Christian- Tout à l'heure fiston, tout à l'heure... Là, moi, je file à la douche... Bon! Je compte sur toi pour rendre l'endroit un peu plus présentable et n'oublie pas le désodorisant parce qu'entre les odeurs de pinard et celle du cassoulet, tu le remarqueras, c'est sublime.
(Il s'apprête à sortir)

Benjamin- Papa!

Christian- Quoi encore?

Benjamin- Un bisou. Tu ne m'as même pas fait un bisou. *(Il tend la joue.)*

Christian- *(revenant sur ses pas, il embrasse son fils, lui frotte la tête affectueusement.)* Grand couillon! *(Il sort vers la salle de bain. Entrée de Gloria qui sort de la chambre de Benjamin, elle est vêtue d'un peignoir trop grand pour elle et n'a pas l'air plus réveillée que Benjamin)*

Gloria- C'était qui l'abruti qui braillait ton nom? Un vrai malade, il m'a déchiré la tête. A-t-on idée de gueuler aussi fort.

Benjamin- L'abruti, c'était mon père.

Gloria- Ton père? Et il aboie toujours autant?

Benjamin- Non, seulement quand il voit du cassoulet.

Gloria- Tu devrais essayer les croquettes, peut être que ça le calmerait.

Benjamin- Ne te fie pas aux apparences, Papa est un monsieur vraiment charmant, tu verras, il est adorable, tout autant que le reste de la famille, Mamoune est la grand-mère que tout le monde aurait rêvé avoir tandis que Maman, c'est la gentillesse incarnée, elle se plierait en quatre pour te faire plaisir.

Gloria- Je l'espère parce que je veux bien faire l'effort de venir habiter ici mais je n'ai pas du tout envie qu'on vienne me marcher sur les arpions... Mais dis donc! Qu'est-ce que tu fais avec mon «soustaing»? T'es fétichiste ou quoi?

Benjamin- Non... Non... C'est mon père qui me l'a donné.

Gloria- Ah bon? Lui aussi? Ça commence bien, un fils et un père obsédés du sous-tif, je sens que je vais me plaire ici. Aïe! Aïe! Aïe! Qu'est-ce que j'ai mal à la tête! Ça va toi?

Benjamin- Tu parles! Je suis dans le même état que toi. J'ai l'impression d'avoir dans la tête un D.J qui fait danser un troupeau de bisons et de kangourous réunis. Faut dire que cette nuit, on a bien vécu. On n'aurait pas dû finir au whisky... Je crois que c'est ça qui nous a tués.

Gloria- Ouais, le whisky c'est mortel... Dis-moi... Tu voudrais bien me faire un bon petit café, histoire de me remettre les idées en place?

Benjamin- Il doit certainement exister d'autres moyens pour se remettre les idées en place, le café peut bien attendre. Hum? Qu'en penses-tu? (*Il s'approche de Gloria et tente de la caresser.*)

Gloria- Non mais! Tu vas te calmer! Toi, T'as trop fréquenté les Bonobos pendant ton séjour. Il va falloir atterrir, pépère. Ici on ne saute pas comme ça sur les jeunes filles. Espèce de grand singe!

Benjamin- Je ne voudrais pas te contredire mais sache pour ta gouverne que les Bonobos vivent en Afrique et non en Amazonie.

Gloria- Vas-y! Continue! Étale ta science.

Benjamin- Je n'étales pas, je t'instruis. Sais-tu qu'en Amazonie j'ai connu une jeune fille beaucoup plus câline que toi. Tu veux savoir comment elle s'appelait?

Gloria- Je m'en fiche.

Benjamin- Je vais te le dire quand même. Elle s'appelait Anna, Anna conda. Elle adorait s'enrouler autour de moi.

Gloria- Une grosse allumeuse ta copine! Et ben, calme ta joie parce que moi, je ne suis pas du tout comme ça.

Benjamin- T'aurais pas envie de m'allumer un peu ce matin? (*Il recommence à devenir pressant.*)

Gloria- Arrête! Tu connais le point commun entre un homme et une allumette? Dès qu'on les chauffe, ils perdent la tête... Alors je préfère que tu gardes la tienne et que tu ailles me faire un café. Allez! Au boulot!

Benjamin- Dis donc, toi ! Tu ne serais pas un peu directive? J'ai l'impression d'entendre mon père. Je suis sûr que vous allez bien vous entendre.

Gloria- A condition qu'il ne cherche pas à m'aboyer dessus.

Benjamin- C'est sûr que si vous êtes à deux à aboyer, il faudra distribuer les muselières... Ne fais pas cette tête-là! Je plaisante!(*avisant la casserole, il se penche puis prend délicatement une saucisse qu'il tient entre deux doigts.*) Tu en veux?

Gloria- Un café! J'aimerais un café.

Benjamin- Un café? C'est comme si c'était fait. (*Il mange un bout de saucisse.*) Même froid, ce n'est pas mauvais... T'es sûre que tu ne veux pas goûter?

Gloria- (*énervée*) Un café.

Benjamin- Tu préfères la tremper dans le café? C'est cela? Ne bouge pas, je m'occupe de tout. Tu vas te régaler.
(*Il sort.*)

Gloria- Celui-là, il est gentil mais il a besoin d'être dressé. (*On sonne à la porte.*) Quoi encore! On ne peut pas être tranquille dans cette taule! (*la sonnerie retentit à nouveau puis la porte s'ouvre. Entrée de Madame Moulineau et de Madame Dubroc. Madame Moulineau tient une orchidée tandis que Madame Dubroc tient un pulvérisateur.*)

Mme Moulineau- Y a quelqu'un? Hou hou!

Mme Dubroc- Hou hou! Madame Leroi?

Mme Moulineau- (*s'avançant dans la pièce*) Il y a personne? (*apercevant Gloria*) Ah ben si! Bonjour Mademoiselle.

Mme Dubroc- Nous venons voir Madame Leroi... Nous sommes des amies... Vous ne l'auriez pas vue?

Gloria- Non... Connais pas.

Mme Moulineau- Ah bon? Vous ne la connaissez pas? Vous connaissez sa belle-fille peut-être?

Gloria- Sa belle-fille? Non, connais pas.

Mme Dubroc- Vous êtes souffrante?

Gloria- Souffrante? Non. Pourquoi?

Mme Moulineau- Parce qu'on vous voit en peignoir à cette heure-ci, c'est pour ça qu'on se demandait...

Gloria- Et non!

Mme Dubroc- Madame Moulineau, vous voyez bien que cette jeune personne n'est pas malade (*elle désigne la casserole.*) Puisqu'elle a l'air d'avoir de l'appétit.

Mme Moulineau- Alors comme ça, vous n'avez pas vu la reine mère? Nous, c'est comme ça qu'on l'appelle. La reine mère c'est la mère de Monsieur Leroi. C'est drôle n'est-ce pas?

Mme Dubroc- Et puis ainsi on ne peut pas la confondre avec sa belle-fille, Madame Leroi... Vous suivez?
(*Gloria les regarde sans rien dire.*)

Mme Moulineau- On vient reporter l'orchidée... Faut qu'on vous explique ... Madame Dubroc et moi, paraît-il que nous avons la main verte, pas vrai Madame Dubroc?

Mme Dubroc- La main verte et les pieds froids, ça c'est sûr, Madame Moulineau.

Mme Moulineau- Nous sommes comme qui dirait les infirmières des plantes du quartier; dès qu'une plante va mal, on nous la confie. Un petit séjour chez nous et hop! Elles retrouvent la santé. Vous l'auriez vu celle-là! Elle dépérissait! C'est bien simple, on peut même dire qu'elle était en train de crever (*s'adressant à la plante*) Pas vrai ma belle? Tu sais que tu reviens de loin, toi?... Alors dis-moi ma petite chérie où voudrais-tu que je te mette... Pas sur la table du salon, ça m'a l'air bien encombré...

Mme Dubroc- (*à Gloria, tout en pulvérisant les plantes de l'appartement avec son pulvérisateur.*) Ben dites donc! Vous, vous mangez drôlement de bonne heure, il n'est pas sept heures et vous avez déjà fini votre souper? Un petit coup de pulvérisateur pour vous rafraîchir? Non? Comme vous voulez.

Mme Moulineau- (*trouvant une place*) Nous allons la mettre là... (*parlant à l'orchidée comme si elle s'adressait à un petit enfant*) N'aies pas peur! ... Attention, je vais te poser... Tu es bien, n'est-ce pas que tu es bien là... Oh oui, tu es bien! (*à Mme Dubroc*) Elle est bien, non? Qu'est-ce que vous en pensez Madame Dubroc?

Mme Dubroc- Bien sûr que tu vas être bien! Alors tu es contente de retrouver ta maison? C'est bon de revenir n'est-ce pas? A condition qu'ils ne viennent pas t'arroser toutes les trente secondes comme l'autre fois. Une fois par semaine c'est amplement suffisant n'est-ce pas Madame Moulineau.

Mme Moulineau- Dans cette maison, ce n'est pas qu'ils n'aiment pas les plantes mais ils ont une fâcheuse tendance à arroser les orchidées comme si c'était des nénuphars... N'est-ce pas ma

belle? Ils ont voulu te noyer les vilains. Ne t'inquiète pas, nous allons leur dire, ils ne recommenceront plus.. (*S'adressant à Gloria*) Et vous Mademoiselle? Aimez-vous les fleurs?

Gloria- Oui, je n'ai rien contre.

Mme Dubroc- Et quelle est votre fleur préférée?

Gloria- Je ne sais pas... Aucune idée... Je n'y connais rien.

Mme Moulineau- Et bien c'est un tort. Savez-vous que les fleurs reflètent souvent la personnalité. On offre ou on ne reçoit jamais une fleur ou une plante par hasard.

Gloria- Ah bon? Et si vous aviez une fleur à m'offrir, qu'est-ce que vous choisiriez?

Mme Moulineau- Vous semblez plutôt mélancolique, vous avez l'air d'apprécier la solitude, des ancolies vous conviendraient parfaitement.

Mme Dubroc- Moi je ne la trouve pas du tout mélancolique, je la trouve au contraire plutôt fière, presque arrogante.... Vous savez, le genre de personne qui ne se prend pas pour de la crotte de chien. Si j'avais une plante à lui offrir, je pencherais plutôt pour des amaryllis.

Mme Moulineau- Et si nous faisons toutes deux fausse route? Ce que nous prenons pour de la fierté ou de la mélancolie n'est peut-être que simplement l'expression d'une folle passion. Mademoiselle attend, souhaite et espère probablement un amoureux qui va surgir dont ne sait où pour lui déclarer à son tour sa flamme. Dans ce cas-là, l'azalée qui symbolise la joie d'aimer me semblerait tout à fait approprié.
(*Irruption de Christian, Il sort de la douche et est vêtu d'un peignoir.*)

Christian- Mon rasoir et ma mousse à raser... C'est toi qui m'a pris mon rasoir et ma mousse... (*Il reste médusé, laissant sa phrase en suspens.*)

Gloria- Heu... C'est moi... Hier j'ai eu envie de me raser les jambes... Je n'ai pas fait attention. J'ai dû les embarquer dans mes affaires de toilettes. C'est ballot n'est-ce pas? Mais ne vous inquiétez pas, je vais vous les rendre.

Christian- Mais... Qu'est-ce que vous faites toutes là? Dans ce salon?

Mme Moulineau- Nous étions venues rapporter l'orchidée de votre mère mais croyez bien Monsieur Leroi que nous aurions préféré ne pas assister à ce ... Spectacle.

Mme Dubroc- Je constate qu'il n'y a pas que nous qui apprécions les belles plantes...Enfin... Tout de même! Faire ça sous son propre toit... Au risque de se faire surprendre par sa mère et sa femme. Il faut être gonflé.

Mme Moulineau- Gonflé... Ou un peu tordu, si vous voyez ce que je veux dire.

Christian- Attendez Mesdames! Ne vous emballez pas... Vous ne voyez pas qu'il y a maldonne? Je ne connais même pas cette demoiselle...

Mme Dubroc- Ne cherchez pas à vous justifier Monsieur Leroi. Nous, malheureusement nous ne faisons que constater.

Christian- Constater quoi? Qu'est-ce que vous racontez? Vous êtes en plein délire.

Mme Moulineau- Surprendre involontairement deux personnes en peignoir à cette heure... Appelez cela comme vous voulez mais pour moi, ce n'est pas du délire.

Christian- Puisque je vous dis que je ne connais pas cette fille.

Mme Dubroc- Cette personne est en peignoir dans votre salon et vous prétendez ne pas la connaître?

Christian- Et non! J'étais dans la salle de bain, je n'ai pas pu la voir arriver.

Mme Moulineau- Ben voyons! Ça vous dirait Madame Dubroc de voir débarquer un homme en peignoir dans votre salon pendant que vous êtes dans la salle de bain? Ça vous ferait quel effet?

Mme Dubroc- Moi je ne sais pas trop Madame Martineau mais je ne suis pas sûre que ça plairait à mon bonhomme ce genre d'histoire.

Christian- Attendez Mesdames, je vais appeler mon fils et vous allez tout comprendre. Ce genre de quiproquo a assez duré. Ça suffit comme ça! (*il crie.*) Benjamin!

Mme Moulineau- Vous savez Monsieur Leroi, tout ceci ne nous regarde pas... Je constate que vous contenez avec peine votre impatience aussi allons-nous vous laisser, n'est-ce pas Madame Dubroc?

Mme Dubroc-Monsieur Leroi, avant de prendre congé, si je peux vous donner un conseil,... Ce n'est pas quand on est sur la mauvaise pente qu'il faut ronger son frein. Parlez avec votre épouse, offrez-lui des fleurs et je suis sûre que vous retrouverez un peu plus d'harmonie.

Christian- Qu'est-ce que vous me chantez là! Puisque je vous dis que je ne suis pas concerné. (*Il crie à nouveau.*) Benjamin!

Mme Moulineau- Madame Dubroc, nous devrions nous retirer.

Mme Dubroc- J'allais vous le suggérer Madame Moulineau.

Christian- Mesdames attendez! Mon fils va tout vous expliquer. (*il hurle.*) Benjamin!

Mme Moulineau- N'oubliez pas de saluer de notre part votre mère.

Mme Dubroc- Et aussi votre épouse. La pauvre!

(Elles sortent. Entrée de Benjamin. Il porte un plateau avec trois tasses)

Benjamin- Et voilà le café! Attention... Papa tu m'as appelé?

Christian- Je te remercie beaucoup pour ta rapidité d'intervention. Génial! Grâce à toi, je vais me faire une super réputation dans le quartier. C'est ta mère qui va être contente.

Benjamin- Pourquoi dis-tu cela, je ne comprends pas.

Christian- Les deux mains vertes, mais si! Tu sais bien! La mère Moulineau et la mère Dubroc, elles ont déboulé et en nous voyant en peignoir, elles se sont imaginées je ne sais quoi! (*à Gloria*) Et vous ? Vous ne pouviez pas intervenir? Vous êtes restée muette en leur laissant croire plein de malentendus.

Gloria- Alors là! Chapeau! Bientôt, vous allez voir, ça va être de ma faute.

Christian- N'empêche... Tout ceci ne serait pas arrivé si vous ne m'aviez pas emprunté mon rasoir.

Gloria- Et j'aurais fait comment pour me raser les jambes sans rasoir?

Christian- Vous n'étiez pas obligée de vous raser les jambes.

Gloria- Ah bon? Vous trouvez sans doute que c'est très esthétique d'être poilue comme une guenon?

Christian- Moi non mais Benjamin qui a passé quelques années dans la jungle n'aurait certainement pas été dépaycé.

(Gloria, sans un mot, ramasse ses habits éparpillés dans le salon puis se dirige vers Benjamin qui porte toujours le plateau, elle prend une tasse de café.)

Gloria- Benjamin, ton père est un mufle. Si tu veux que je reste ici, je te conseille de lui suggérer de faire un petit effort sinon je crains que la cohabitation devienne difficile.
(tenant toujours sa tasse et ses habits, elle se dirige vers la chambre de Benjamin, elle y entre.)

Christian- Comment cela, si tu veux que je reste ici... Ai-je bien entendu? Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Benjamin? Elle n'a tout de même pas l'intention d'habiter là?

Benjamin- Rassure toi, c'est provisoire... J'en ai parlé à Maman, elle a dit oui tout de suite alors s'il te plaît ne commence pas à jouer les rabat-joie, mon petit papa. Je t'en prie dis oui aussi...*(ne le laissant pas répondre)* Ah! C'est malin! Tu l'as vexée! Je vais devoir aller la consoler.
(Il entre à son tour dans sa chambre)

Christian- Génial! Après «le retour du fils prodigue» voici «la fiancée du fils prodigue» et après qu'est-ce que ce sera? «les enfants du fils prodigue»? J'ai comme l'impression que nous n'en sommes qu'au début de la série... Ça mérite bien un petit whisky pour célébrer cette future

saga familiale. *(Il se dirige vers le bar et cherche en vain la bouteille.)* Mais où est donc passée cette fichue bouteille de whisky? Je croyais pourtant en avoir acheté une la semaine dernière... *(Entrée d' Hélène et de Mamoune par la porte d'entrée)*

Hélène- .Mais qui est ce que j'entends ainsi? Ne serait-ce pas mon petit mari? Mais si bien sûr! Dis donc! Tu arrives de bonne heure!

Christian- Décidément j'aurais dû rester au boulot puisque je vois que je suis attendu avec tellement d'empressement!

Hélène- *(elle l'embrasse.)* Pourquoi dis-tu cela? Tu es injuste! Je suis seulement surprise de te voir, c'est tout. Si nous avions su, nous serions rentrées plus tôt pour pouvoir t'accueillir, n'est-ce pas Mamoune?

Mamoune *(l'embrassant à son tour)* Bonjour mon fils! Alors? On te surprend en flagrant délit. Qu'est-ce que tu fais à farfouiller dans le bar? Tu voulais boire en cachette sans prendre le temps de trinquer avec ta femme et ta vieille mère? Ce n'est pas bien ça! Espèce d'alcoolique!

Christian- Effectivement, je souhaitais boire un whisky afin de boire à la santé de Benjamin mais apparemment le lascar a fêté cela avant moi. Tant pis! *(A Hélène)* Dis-moi... Tu la connais sa copine. Ça fait longtemps qu'elle est chez nous?

Hélène- Elle est arrivée il y a trois jours. Nous ne t'avons rien dit. On voulait te réserver la surprise.

Christian- Ça, C'est réussi! Et il a dit jusqu'à quand elle reste?

Hélène- Ça, il faudra le demander à Benjamin... Nous n'avons pas trop eu le temps de discuter... Vois-tu, ils ont l'air un peu décalé, ils vivent la nuit et ils dorment le jour. C'est pour cela que ta mère et moi sommes sorties toute la journée pour ne pas les embêter..

Christian- Et ils ont l'intention de rester longtemps chez nous?

Hélène- Mais le temps qu'il faudra mon chéri! Quelle drôle de question. Tu sais très bien que Benjamin est revenu d'Amazonie parce que sa boîte a coulé. Le pauvre petit est complètement fauché, laissons-lui le temps de se retourner... Tu ne voudrais tout de même pas qu'il se retrouve à la rue, mon bébé! En tous les cas, même si je ne le vois pas beaucoup, ça me fait très plaisir de profiter de sa présence, n'est-ce pas Mamoune?

Mamoune- Mais oui pardi!

Christian- Et sa copine, elle n'est quand même pas comprise dans le séjour?

Hélène- Sa copine? Mais si ! Pourquoi pas? On peut bien faire un petit effort pour faire plaisir à Benjamin. Allez! Ne sois pas égoïste! Je suis certaine que tout va bien se passer...Alors tu as eu le temps de faire connaissance? Comment la trouves-tu?

Christian- Complètement acariâtre d'après ce que j'en ai vu.

Mamoune- Oh la pauvre petite! Il faudra bien passer l'aspirateur.

Hélène- L'aspirateur? Mais pourquoi donc Mamoune?

Mamoune- Mais qu'est-ce que vous apprenez? Vous ne savez rien... On ne vous a pas dit qu'il fallait passer l'aspirateur quand on était allergique aux acariens?

Christian- Maman! Je n'ai pas dit qu'elle était allergique aux acariens, j'ai dit qu'elle était acariâtre, ce n'est pas tout à fait pareil, vois-tu.

Mamoune- Ah bon?

Hélène- Alors elle aurait mauvais caractère? Qu'est ce qui te fait dire cela? Ne me dis pas qu'à peine arrivé, tu t'es disputé.

Christian- On ne s'est pas vraiment disputés mais lorsqu'on était tous les deux en peignoir dans le salon et que Madame Moulineau et Madame Dubroc sont arrivées, disons qu'elle n'a pas été très aidante.

Hélène- Mais... Que faisiez-vous tous deux en peignoir dans le salon?

Christian- Figure-toi que la coquine m'avait piqué mon rasoir et ma mousse à raser. C'est alors que les deux vieilles chouettes... Pardon Maman, je ne parle pas pour toi... C'est à ce moment qu'elles sont arrivées et elles ont cru...

Hélène- Qu'est- ce qu'elles ont cru?

Christian- Je ne sais pas ce qu'elles ont cru... Peut-être parce qu'on était en peignoir...

Hélène- Qu'est- ce qu'elles ont dit? Alors?

Christian- Je ne sais pas moi, je ne sais plus... C'était déjà délicat comme situation... Comment veux-tu que je me rappelle exactement ce qu'elles ont dit... Attends! Tu me saoules avec tes questions...

(mal à l'aise, il fouille dans le bar.) Faut que je boive un coup pour me remettre les idées en place... Qu'est-ce que c'est que ça?

Mamoune- Ça ? C'est la goutte à Marcel. Tiens! Goûte moi ça! Si un jour tu tombes dans un puits, tu bois ça et ça te remonte aussi sec.

Hélène- C'est tout à fait ce qu'il te faut. Parce que j'ai comme l'impression que tu y es dans le trou, non seulement tu y es mais je crois même que tu t'enfonces. Alors? J'attends tes explications.

Christian- Mais il n'y a rien à expliquer! J'ai pris une douche et puis j'ai voulu me raser... Quand j'ai constaté que mon rasoir avait disparu je suis venu le chercher et c'est là que je suis tombé sur les voisines et sur la copine de Benjamin. C'est pourtant simple à comprendre.

(La porte de la chambre s'ouvre. Benjamin et Gloria entrent. Ils sont habillés. Benjamin tient un sac de sport, Gloria tient un rasoir et une bombe à raser.)

Benjamin- Ah! Vous êtes là. Bonsoir Maman! Bonsoir Mamoune! *(Il les embrasse.)*

Hélène- Bonsoir mon grand!

Mamoune- Ça va bien?

Benjamin- Impec! Ça roule! Et vous?

Hélène- Moi ça va... Je suis en pleine forme... Et ta copine, elle va bien?

Gloria- Oui pourquoi? .

Hélène- Alors? C'est vous qui vous faites des concours de peignoir avec mon mari?

Gloria- Pardon?

Christian- Écoutez! Dites-lui qu'il ne s'est rien passé entre nous, j'ai l'impression qu'elle a du mal à me croire.

Gloria- Qu'est-ce qu'il y a ? Vous prenez vos désirs pour des réalités ou quoi?

Christian- Je vous en prie, soyons clairs... Je vous rappelle que nous avons des témoins à charge... Madame Moulineau et Madame Dubroc, les deux qui étaient dans le salon pendant que nous étions en peignoir, vous vous rappelez?

Benjamin- Dis-moi Papa... Je ne comprends pas... Qu'est-ce que tu veux exactement?

Christian- *(hurlant)* Je veux qu'elle dise devant ta mère qu'il ne s'est rien passé.

Gloria- *(à Benjamin)* Dis donc! Tu ne m'avais pas dit qu'il était complètement «frappé» ton père.

Benjamin- Mais non... Il n'est pas «frappé»

Christian- Ah! Vous voyez! Même mon fils dément.

Gloria- C'est vous qui êtes dément! Allez! On se casse! *(Elle lui tend le rasoir et la bombe à raser)* Tenez! Reprenez vos petites affaires .moi, les raseurs, j'en ai assez. *(À Hélène)* Madame, tranquillisez-vous, il ne s'est absolument rien passé avec votre mari. Vous savez, entre nous, les vieux, ce n'est pas mon truc. Tu viens, Benjamin?

Benjamin- En fait, on va aller se laver à la piscine, ce sera plus simple.

Hélène- On vous attend pour dîner? Benjamin, j'ai acheté des rognons de veau... Je me suis rappelée que tu adorais les rognons de veau... N'est-ce pas une bonne idée?

Benjamin- Des rognons de veau que tu feras flamber au cognac?

Hélène- Naturellement mon chéri!

Benjamin- Avec des champignons et de la crème?

Hélène- Bien sûr mon petit amour.

Benjamin- Hum super! J'en salive d'avance. Tu entends ça Gloria? N'est-ce pas une bonne idée!

Gloria- Benjamin! On avait dit qu'après la piscine on se ferait un MacDo.

Benjamin- Ça te dit pas des rognons de veau?

Gloria- On a dit un MacDo... On ne va pas changer d'avis tous les cinq minutes.

Benjamin- Ouais mais là... Les rognons de veau... Tu vas voir, maman les cuisine super bien.

Gloria- On a dit MacDo. Écoute Benjamin, décide-toi vite! C'est les rognons ou moi.

Benjamin- *(résigné)* Bon... Ben... Va pour le MacDo...

Hélène- Oh non! Venez dîner avec nous après la piscine. Ne vous inquiétez pas, nous ne sommes pas pressés de manger. Nous vous attendrons.

Christian- Laisse les aller au MacDo puisqu'ils te disent qu'ils veulent aller au MacDo.

Hélène- Qu'est-ce qu'il y a ? Elle ne te plaît plus la petite? C'est parce qu'elle n'a plus son peignoir? C'est ça?

Christian- Écoute Hélène! S'ils veulent bouffer du MacDo, laisse les bouffer du MacDo! Et puis je te dirai franchement que je commence à avoir faim et je ne me vois pas attendre des plombs que les sportifs reviennent de leur baignade. Je suis crevé, je viens de finir ma semaine, j'ai quand même le droit de vouloir manger à une heure raisonnable, non?

Hélène- Tu ne penses qu'à toi, à ton ventre et à ton nombril. Tu n'as pas vu ton fils depuis quatre ans et tu es incapable de l'attendre avant de te mettre à table. Ah Mamoune! Des fois, je me demande comment vous l'avez éduqué.

(Mamoune ne dit rien, elle fait profil bas en attendant que l'orage passe.)

Benjamin- Nous, on vous laisse, on va piquer une tête. T'inquiète M'man. Si on ne les mange pas ce soir, on les mangera cette nuit en rentrant ou demain . Allez, à plus!

(ils sortent.)

Hélène- (*à Christian*) Et voilà! Tu es content? Ils s'en vont et tu n'as rien fait pour les retenir. Même pas fichu de faire le moindre effort pour faire plaisir à son enfant! C'est à se demander pourquoi tu as accepté d'être père!

Christian- Enfin Hélène! Je n'y suis pour rien! Ce sont eux qui... Tu as bien vu... Je n'ai rien fait.

Hélène- Justement! Tu n'as rien fait, c'est bien ce que je te reproche.

Christian- Qu'est-ce que tu aurais voulu que je fasse? Que je les prenne par la peau des fesses pour les obliger à rester manger nos rognons? Pour me farcir ensuite les reproches de la copine hystérique. Merci bien! Effectivement ce soir, je n'ai pas eu vraiment envie de faire beaucoup de concessions, mais rassure toi, ma chérie, la cohabitation ne fait que commencer, nous aurons certainement l'occasion de nous côtoyer plus longuement. Allez! Ne fais pas la tête... Montre-nous plutôt les jolis petits rognons que tu as achetés. Si tu veux, je vais t'aider à les préparer.

Hélène- Certainement pas! De toute façon, vous m'avez tous coupé l'appétit. Je n'ai pas faim. Débrouillez-vous pour vous faire à manger.

Christian- Voyons Hélène! Comment veux-tu qu'on fasse? Tu sais bien que je n'ai pas ton merveilleux savoir-faire pour cuisiner ces rognons... Je veux bien les découper mais je ne sais pas les cuisiner.

Hélène- Et bien tu n'as qu'à les manger crus et si tu n'es pas content, tu peux toujours manger du cassoulet. (*Désignant la casserole*) Il en reste.
(*Elle sort vers la porte menant à l'appartement en claquant la porte.*)

Christian- Non mais... Tu as vu ça Mamoune? Ce sont les gosses qui quittent la table et c'est nous qui sommes privés de dessert! Tu trouves cela normal, toi?

Mamoune- Depuis le temps, tu devrais le savoir, on n'attaque jamais une louve qui veille sur ses petits

Christian- Mais je n'ai attaqué personne.

Mamoune- La mère de tes enfants est contrariée... Comme elle ne peut pas sans prendre à son fils, elle s'en prend à toi. C'est normal.

Christian- Ben voyons! Bien sûr que c'est normal! Ca nous promet de délicieux moments en perspective.

Mamoune- Tu n'es pas content de voir Benjamin?

Christian- Ce n'est pas le problème, je suis ravi de le voir, là où j'ai un peu plus de mal c'est de le voir étaler son bazar et surtout de devoir supporter sa nouvelle copine qui m'a l'air un petit peu... Comment dire... Ombrageuse.

Mamoune- Remarque... S'il fait très chaud, ça peut être pratique d'avoir une copine ombrageuse.

Christian- Non Maman, ombrageuse, ça ne veut pas tout à fait dire ce que tu crois... En tous cas, crois-moi cette petite, je sens que je vais avoir du mal à la supporter... Il va falloir qu'elle se calme... Mais comment le dire à Benjamin...S'il n'y avait que lui, ce serait différent...

Mamoune- Oui, mais voilà, il y a l'autre. On ne peut pas toujours avoir le beurre et l'argent du beurre, vois-tu mon fils, j'ai l'impression que tu vas être obligé de supporter la crémère.

Christian- Et bien ça promet! (*la sonnette de la porte d'entrée retentit.*) Ah? Qui donc cela peut-il être? (*Il va ouvrir. Entrée de Stéphanie. Elle porte une valise.*) Mais c'est ma grande fille! Entre, entre! Quelle surprise! Mais... Que fais-tu avec cette valise?

Stéphanie- (*en pleurs*) Il m'a quitté... Beuh! Beuh! Il m'a mise à la porte comme une voleuse...Beuh! Beuh!

Christian- Voyons, Stéphanie, ma petite chérie... Calme toi...

Stéphanie- (*toujours entre deux sanglots*) Vous vous rendez compte? Après sept ans de vie commune, me faire ça! Jamais je ne l'aurais imaginé... Il m'a dit: «l'appartement est à moi, je ne veux plus te voir! Dégage!» Et il m'a jeté comme une vieille chaussette! Beuh! Beuh! Qu'est-ce que je vais devenir?

Mamoune- Ne t'inquiète pas mon trésor! Nous sommes là! N'est-ce pas Christian que nous sommes là?

Christian- Bien sûr que nous sommes là, tu as très bien fait de venir.

Stéphanie- Ce serait possible de retourner habiter avec vous, le temps de me retourner?

Christian- Cela ne pose aucun problème... Bien sûr que tu peux venir habiter chez nous... Tu sais que ton frère va être ravi de retrouver sa grande sœur, comme au bon vieux temps, comme lorsque vous étiez petits... Je sens d'avance que ça va être génial.

Stéphanie- Ah, mon petit papa!
(*Elle se jette dans ses bras et l'embrasse.*)

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com